
**“J’ÉTAIS AVEUGLE,
MAINTENANT JE VOIS”
DAVID ROPER**

**JEAN
9,
À LA LOUPE**



Le 9^{ème} chapitre de l’Évangile de Jean nous fournit un examen approfondi du caractère de l’aveugle-né guéri par Jésus. Il s’agit d’un des récits les plus développés de ce genre dans les Évangiles. Ce miracle est le sixième des “signes” de Jean, dont chacun est très particulier, parce que chacun signifie la divinité du Christ (Jn 20.30-31). De plus, chacun illustre une vérité. Tel est le cas de ce miracle. On peut le considérer comme une parabole vivante sur le thème du Christ comme “lumière du monde” (Jn 9.5).

Cette histoire nous montrera comment un mendiant passa de la cécité à la lumière, physiquement et spirituellement. Nous apprendrons comment nous pouvons, nous aussi, entrer dans la lumière.

UN AVEUGLE (VS. 1-38)

“Jésus vit, en passant¹, un homme aveugle de naissance” (v. 1). Le verset 8 dira que cet homme était “un mendiant”. Les aveugles de l’époque n’avaient guère d’autre choix (cf. Mc 10.46).

Une Énigme à résoudre (vs. 2-4)

Les apôtres, apercevant l’aveugle, y virent une énigme. Depuis leur jeunesse, leurs maîtres leur avaient déclaré : “Pas de mort sans péché, pas de souffrance sans iniquité².” Dans ce cas, cependant, l’homme était né aveugle. D’où leur

perplexité. Ils demandèrent : “Rabbi³, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu’il soit né aveugle ?” (v. 2). Ils semblaient connaître l’histoire de cet homme, soit par Jésus, soit par l’aveugle, soit par quelqu’un de son entourage.

Or, demander si cet homme était aveugle parce qu’il avait péché relève du ridicule, car il ne pouvait pécher avant même de naître⁴ ! De même, demander s’il était aveugle parce que ses parents avaient péché relève du jugement arbitraire car, si certains comportements à risques et certains péchés peuvent affecter un fœtus⁵, les disciples n’avaient aucune preuve d’un tel égarement.

“Jésus répondit : Ce n’est pas que lui ou ses parents aient péché” (v. 3a). Le péché produit toujours une souffrance ; mais toute souffrance n’est pas le résultat du péché⁷. “Mais c’est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui” (v. 3b). Ceci ne signifie pas nécessairement que Dieu provoqua la cécité de l’homme pour que son Fils puisse passer et opérer un miracle ;

³ Titre honorifique, signifiant “Maître”. Jésus n’avait pas une formation de rabbin et ne fut pas reconnu comme tel par les autorités religieuses.

⁴ Certains rabbins enseignaient qu’une personne pouvait pécher avant de naître, soit dans le sein de sa mère, soit dans une vie antérieure. Cet enseignement incroyable est en flagrante contradiction avec l’enseignement des deux testaments de la Bible.

⁵ L’alcool et les drogues, la cigarette ou les maladies sexuellement transmises, par exemple.

⁶ Jésus ne disait pas que l’homme ou ses parents n’avaient jamais péché (cf. Rm 3.23), mais que la cécité de l’homme n’en était pas le résultat.

⁷ Dans un sens général, toute souffrance résulte du péché d’Adam et Ève (Gn 3.3, 17-19). De plus, certains péchés comportent des conséquences immédiates (cf. Pr 13.15). Néanmoins, on ne peut dire que toute souffrance personnelle vient du péché personnel. Job ne souffrait pas à cause du péché. Le Psaume 73 enseigne qu’il n’existe souvent aucun lien entre la prospérité et la justice, ou entre la souffrance et le péché. Jésus fit allusion à certaines personnes, pas plus mauvaises que d’autres, mais qui étaient victimes de calamités (Lc 13.2-5).

¹ Il se peut que Jésus fuyait devant ses ennemis.

² Cette idée erronée avait ses nombreux adhérents à l’époque comme aujourd’hui. Les “amis” de Job supposaient — à tort — que ses problèmes étaient forcément dus à ses grands péchés. Les habitants de Malte firent une supposition similaire au sujet de Paul (Ac 28.4). Les rabbins utilisaient Exode 34.7 comme preuve de cette idée ; mais ce passage se réfère aux conséquences d’une culpabilité collective et non personnelle. L’esclavage des Israélites à cause de leur infidélité en est un exemple ; à cause de ce péché, leurs enfants naissaient esclaves.

Jésus disait que chaque difficulté comporte en elle de multiples opportunités pour exprimer la grâce et la miséricorde de Dieu, pour aider les autres, pour démontrer la force de la foi, pour s'approcher du Père⁸. Lorsque les misères tombent sur nous, nous demandons souvent ce que nous avons bien pu faire pour les mériter. Peut-être n'avons-nous rien fait. Il faudrait plutôt se demander comment profiter de la situation pour que les œuvres de Dieu soient manifestes.

Jésus ajouta : "Il nous faut travailler, tant qu'il fait jour, aux œuvres de celui qui m'a envoyé ; la nuit vient où personne ne peut travailler" (v. 4). Il voulait que ses disciples considèrent le mendiant comme une opportunité impérieuse de faire l'œuvre de Dieu. La "nuit" de la mort approchait à grand pas de Jésus, comme elle approche pour nous tous⁹. Nous devons travailler pendant que nous le pouvons.

Une personne à guérir (vs. 5-7, 14)

Jésus dit : "Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde" (v. 5). En d'autres termes : "Tant que je suis sur la terre, je ne négligerai aucune opportunité d'apporter la lumière aux hommes, y compris à ce pauvre mendiant." Cet homme constituait pour les disciples une question théologique à résoudre mais, pour le Seigneur, c'était une personne en difficulté qu'il fallait aider. Jésus avait dit, auparavant : "Moi, je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie" (8.12). À présent, il s'apprêtait à confirmer cette déclaration.

"Il cracha par terre et fit de la boue avec sa salive. Puis il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle" (v. 6). Nous ne savons pas pourquoi le Christ procéda ainsi, bien que les commentateurs se répandent en explications¹⁰. Ce

⁸ Cf. Psaume 119.71 ; 2 Corinthiens 12.9 ; Hébreux 12.7-13 ; Jacques 1.2-3 ; Apocalypse 7.14.

⁹ La vie est brève (Ps 90.5, 16 ; Jc 4.14 ; 2 P 3.8). L'œuvre de Dieu est toujours urgente (Ec 4.15 ; Ep 5.16).

¹⁰ C'est la troisième fois que Jésus utilisait de la salive pour opérer une guérison (cf. Mc 7.33 ; 8.22-26). Mais il n'utilisait pas une seule méthode pour guérir. Une fois, pour guérir un aveugle, il lui toucha simplement les yeux (ni salive, ni boue) (Mt 9.27-31) ; une autre fois, il utilisa de la salive (pas de boue) (Mc 8.22-26) ; une fois (dans le présent passage) il utilisa et la salive et la boue. Cette variation tend à démontrer que la puissance n'était pas dans la méthode mais dans la personne du Christ.

qui est indiscutable, c'est que c'était sa volonté de procéder ainsi.

Il dit à l'homme aux yeux couverts de boue : "Va te laver au réservoir de Siloé"¹¹ (v. 7a). Dans notre examen de la fête des tabernacles, nous avons vu que l'eau pour le rituel au temple venait du réservoir de Siloé. Cette piscine, résultat de l'un des grands exploits d'ingénierie de l'Antiquité, se situait dans la partie sud-est de la ville, constituant l'un des repères majeurs de Jérusalem.¹²

Le reste de l'histoire se concentre sur l'aveugle lui-même. Essayons de nous mettre à sa place. Comment aurions-nous réagi aux propos des disciples, qui discutaient entre eux comme si l'aveugle n'était pas présent ? Qu'aurions-nous ressenti en entendant les propos de Jésus, en ayant la boue appliquée sur nos yeux, en entendant les paroles : "Va te laver au réservoir de Siloé" ? Notons que Jésus ne dit pas : "et tu seras guéri". Comment aurions-nous réagi à cet ordre étrange ? Le mendiant, lui, n'hésita pas : "Il y alla [et] se lava" (v. 7c).

Pourquoi cette obéissance ? On comprend pourquoi l'homme voulait aller quelque part pour enlever cette boue de ses yeux, mais pourquoi au réservoir de Siloé ? Il est très probable qu'elle se trouvait à quelque distance¹³. N'oublions pas qu'il était aveugle, qu'il lui fallait trouver son chemin à travers les rues étroites et encombrées de Jérusalem, sur une distance qui équivaldrait à un déplacement de quelques kilomètres pour un voyant. Quel chemin difficile, et combien de temps pour l'accomplir ! Je pose à nouveau la question : pourquoi cette obéissance ?

Plus tard, cet homme dira à ses voisins : "L'homme appelé Jésus a fait de la boue, me l'a

¹¹ Il est permis de se demander pourquoi Jésus exige ceci ; mais nous n'en savons rien. Pourtant, nous remarquons que dans les temps bibliques, Dieu demandait souvent aux gens de faire quelque chose pour recevoir ses bénédictions.

¹² Le roi Ézéchias avait fait construire un tunnel à travers le roc pour amener de l'eau dans Jérusalem depuis une source en dehors des murailles (cf. 2 Ch 32.2-4 ; Es 22.9-11 ; 2 R 20.20). Le réservoir s'appelait Siloé ("Envoyé" - v. 7) parce que l'eau était envoyée à travers un tunnel.

¹³ Il était peut-être à la porte dans le parvis des femmes, ou peut-être sur la route de Béthanie, où Jésus logeait souvent quand il était dans cette région (cf. Mt 21.17 ; Mc 11.11 ; Jn 11.18). Dans tous les cas, le réservoir était loin.

appliquée sur les yeux et m'a dit : Va te laver à Siloé. J'y suis allé, je me suis lavé et j'ai recouvré la vue" (v. 11). Peut-être avait-il entendu parler de Jésus et de ses miracles (cf. 7.31). Le connaissait-il vraiment ? Probablement pas (cf. 9.17, 36). Mais quand Jésus lui dit d'aller se laver, quelque chose dans cet ordre toucha le cœur de l'aveugle. Il lui fallait obéir.

Ainsi, "il y alla, se lava et, quand il revint, il voyait" (v. 7). Quelle modestie dans l'expression : "il voyait" ! voici un homme qui n'avait jamais rien vu de sa vie. Il avait entendu parler des couleurs, écouté des descriptions, touché des formes. Toutefois, il ne connaissait pas la vue !

Essayons de comprendre cette scène. Après avoir trouvé, péniblement, le réservoir de Siloé, il se pencha sur le bord, prit de l'eau dans ses mains et essuya son visage pour enlever la boue desséchée. Puis, il ouvrit les yeux — et il voyait ! Il voyait l'eau, il voyait ses mains ! Levant la tête, il aperçut la foule animée, le ciel, les oiseaux ! Imaginons son émotion, son émerveillement. Toutes ces bénédictions (et plus encore) sont contenues dans les simples mots : "et, quand il revint, il voyait".

Selon le verset 14, ces choses eurent lieu un jour de sabbat. Ce fait sera important pour la suite de l'histoire. Jésus avait encore guéri le jour du sabbat, ce qui promettait un conflit inévitable !

Un problème à résoudre (vs. 8-14)

Après avoir été guéri, l'homme n'avait aucune idée du moyen de trouver Jésus, et il ne pouvait retourner à sa place de mendiant. Où aller donc ? Il rentra chez lui.

Ses voisins n'étaient pas sûrs que c'était lui. Il avait l'air d'être celui qu'ils connaissaient, mais il ne marchait plus de cette manière prudente qu'il avait eue dans sa cécité. De plus, ses yeux étaient ouverts et il voyait. Il tournait la tête à droite et à gauche pour observer tout ce qui attirait son attention. Quelques-uns disaient : "C'est lui." D'autres encore disaient : "Non, mais il lui ressemble" (v. 9a). Pendant ce temps, celui qui était concerné disait : "C'est bien moi" (v. 9b). Il souriait, sans doute, en répondant aux questions et en racontant son histoire :

Ils lui dirent donc : Comment tes yeux ont-ils

été ouverts ? Il répondit : L'homme appelé Jésus a fait de la boue, me l'a appliquée sur les yeux et m'a dit : Va te laver à Siloé. J'y suis allé, je me suis lavé et j'ai recouvré la vue. Ils lui dirent : Où est cet homme ? Il répondit : Je ne sais pas (vs. 10-12).

Là où les disciples avaient considéré cet homme comme une énigme à résoudre, ses voisins le voyaient comme un problème à solutionner. La réalité du miracle les laissait perplexes, le rôle de Jésus dans la guérison les troublait (vs. 16, 22) et le fait que le miracle fut opéré le jour du sabbat (v. 14) les dérangeait. Ne pouvant donc en démêler les difficultés, ils menèrent l'homme vers ceux qui prétendaient avoir toutes les réponses : les chefs religieux de Jérusalem (v. 13)¹⁴.

Une situation fâcheuse à discréditer (vs. 15-17, 22)

Quand les Pharisiens demandèrent à l'homme ce qui s'était passé, il raconta encore une fois son histoire (v. 15). Bien que le nom de Jésus ne soit pas prononcé, il est évident que ces autorités savaient exactement de qui il s'agissait (v. 22). Entendant parler de la personne qui avait guéri l'aveugle, ils dirent vertement : "Cet homme¹⁵ ne vient pas de Dieu, car il n'observe pas le sabbat" (v. 16a).

Les chefs de Jérusalem avaient déjà critiqué Jésus pour ses guérisons du jour du sabbat (Jn 5.1, 9-10, 16, 18 ; 7.21-23). Cette fois-ci, non seulement il avait guéri mais, en plus, il avait aussi eu l'audace de faire de la boue¹⁶. Selon leur tradition, donc, Jésus avait travaillé plusieurs fois le jour du sabbat.

On peut réduire le raisonnement des autorités sur le Christ à un syllogisme :

- Prémisse majeure : "Tout homme qui ne respecte pas nos traditions sabbatiques est un pécheur."

¹⁴ Il s'agit généralement des Pharisiens (vs. 13, 15-16, 40). Pourtant, deux fois (vs. 18, 22) le texte parle simplement de "Juifs", terme plus large pour décrire les autorités religieuses de Jérusalem. Sans doute les voisins amenèrent-ils l'homme à la salle du Conseil où se réunissait le Sanhédrin.

¹⁵ Expression péjorative.

¹⁶ Faire de la boue, c'était comme faire du pain, c'est-à-dire que c'était considéré comme du travail. La tradition interdisait même de mettre de la salive sur une blessure.

- Prémisse mineure : “Jésus ne respecte pas nos traditions sabbatiques.”
- Conclusion : “Donc, Jésus est un pécheur.”

Dans un syllogisme, si les prémisses majeure et mineure sont vraies, la conclusion doit l’être aussi. Mais le syllogisme des Pharisiens comportait une prémisse majeure erronée, puisque leurs traditions ne venaient pas de Dieu, mais des hommes (cf. Mt 15.1-9).

Le texte révèle que, pendant que les Pharisiens conduisaient leur contre-interrogatoire, il se passait autre chose dans les coulisses : “D’autres disaient : Comment un homme pécheur peut-il faire de tels miracles¹⁷ ?” (v. 16b). Sans pour autant comprendre la faille dans leur syllogisme, quelques-uns reconnaissaient que la conclusion était inexacte. Ainsi, “il y eut division parmi eux” (v. 17a). La division, généralement indésirable (1 Co 1.10), s’avéra propice en cette occasion. Le ministère du Christ toucha le cœur même de certains membres endurcis et têtus du Conseil !

Pourtant, la majorité, sans se laisser impressionner, continua d’interroger l’homme guéri. “Toi, que dis-tu de lui, qu’il t’a ouvert les yeux ? Il répondit : C’est un prophète” (v. 17ab ; cf. Jn 4.19). L’homme guéri n’était toujours pas sûr de connaître Jésus, mais puisque celui-ci avait fait un miracle, il devait être un prophète¹⁸.

Un piège à éviter (vs. 18-23)

Certains des interrogateurs, étant d’avis que l’homme pouvait mentir au sujet de sa “soi-disant” guérison, firent appeler ses parents (v. 18), qui vinrent tout tremblant devant les hommes les plus puissants de la nation (v. 22). Le Conseil leur posa trois questions : (1) “Est-ce là votre fils ?” ; (2) “Naquit-il aveugle ?” ; (3) “Comment donc voit-il maintenant ?”

Aux deux premières questions, les parents répondirent par l’affirmative. Ils refusèrent de répondre à la troisième “parce qu’ils craignaient les Juifs, car les Juifs s’étaient mis d’accord : si quelqu’un confessait que Jésus était le Christ, il serait exclu de la synagogue” (v. 22). Être exclu

de la synagogue (cf. Jn 12.42 ; 16.2), c’était être effectivement retranché de la nation juive (cf. Nb 15.30 ; Lc 6.22), avec toutes les répercussions sociales, politiques, économiques et religieuses que cela supposait. Entre les mains d’une hiérarchie juive, la menace d’expulsion constituait une arme puissante.

Personne, apparemment, ne se réjouit vraiment avec l’homme guéri, comme nous nous l’aurions pensé. Pour les voisins, c’était un problème à résoudre ; pour les parents, c’était un piège à éviter. Pour répondre à la troisième question, ils dirent simplement : “Comment il voit maintenant, nous ne le savons pas, ou qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez âgé pour parler de ce qui le concerne¹⁹” (v. 21).

Une vermine à écraser (vs. 24-34)

N’ayant pu tirer une réponse satisfaisante des parents, les Pharisiens revinrent à la charge auprès du fils. “Les Pharisiens appelèrent une seconde fois l’homme qui avait été aveugle” (v. 24a). Le mendiant découvrait le côté négatif de la vue. Il voyait désormais la haine qu’il avait seulement entendue auparavant. Il observa les yeux scintillants de colère, les lèvres grimaçantes, les sourcils froncés par l’incrédulité.

Ils lui dirent : “Donne gloire à Dieu ; nous savons nous que cet homme est pécheur” (v. 24b). L’impératif “donne gloire à Dieu” pourrait sous-entendre : “au lieu de la donner à Jésus” ; mais elle signifiait probablement un serment engageant l’homme à dire la vérité (cf. Jos 7.19) : “Dites-nous ce qui est arrivé *vraiment* !”

L’échange qui suit est remarquable, car plus les Pharisiens harcelèrent cet homme, plus forte était sa foi en Jésus. Bien que né aveugle et donc destiné à la mendicité, cet homme avec peu voire pas d’éducation s’en tira mieux que ne l’avaient fait ses parents.

“Il répondit : S’il est pécheur, je ne le sais pas ; je sais une chose : j’étais aveugle, maintenant je vois” (v. 25). Mais ils insistèrent (v. 26). Exaspéré, l’homme s’exclama : “Je vous l’ai déjà dit, et vous n’avez pas écouté ; pourquoi voulez-vous l’entendre encore ? Voulez-vous aussi

¹⁷ Cet incident marqua fortement l’esprit des chefs juifs, et de tous ceux qui en eurent connaissance (cf. Jn 11.36-37).

¹⁸ Les prophètes Élie et Élisée avaient opéré des miracles (1 R 18 ; 2 R 2.19-22 ; 4.18-44 ; 5.1-14).

¹⁹ Cette déclaration suggère que l’homme était âgé d’au moins 30 ans, l’âge où les Juifs considéraient un homme comme mûr.

devenir ses disciples²⁰ ?" (v. 27).

Piqués à vif, les Pharisiens se retranchèrent dans l'insulte : "C'est toi qui es son disciple ; nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-ci, nous ne savons d'où il est" (vs. 28-29).

L'homme guéri répliqua : "Voilà ce qui est étonnant, c'est que vous ne sachiez pas d'où il est ; et il m'a ouvert les yeux !" (v. 30). Celui qui l'avait guéri était l'individu le plus étonnant qui ait jamais vécu, et pourtant ceux qui disaient tout savoir avouaient qu'ils n'en savaient rien.

Il continua : "Nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs ; mais si quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, celui-là il l'exauce" (v. 31). Puisque les chefs prétendaient suivre Moïse, l'homme guéri leur rappela cet enseignement des Écritures (cf. 1 S 8.18 ; Jb 27.9 ; Ps 18.41 ; 34.15-16 ; 66.18 ; 145.19-20 ; Pr 1.28 ; 15.29 ; Es 1.15 ; 59.2 ; Ez 8.18²¹).

Il dit ensuite : "Jamais encore on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né" (v. 32). Jusqu'à la venue de Jésus, malgré les nombreux miracles qui avaient été accomplis, personne n'avait jamais rendu la vue à un aveugle²². Pour autant que nous le sachions, même Jésus n'avait pas encore ouvert les yeux d'un aveugle-né.

Il conclut enfin : "Si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire" (v. 33). Au syllogisme pharisien qui condamnait Jésus, le mendiant opposa un syllogisme qui le justifiait :

- Prémisse majeure : "Dieu n'entend pas les pécheurs."
- Prémisse mineure : "Dieu entend évidemment cet homme²³."
- Conclusion : "Donc, cet homme n'est pas un pécheur."

Ne pouvant contrer cette logique, les chefs eurent recours à une vieille manœuvre utilisée

²⁰ Le mot "aussi" suggère que cet homme se considérait comme un disciple.

²¹ Utilisons Jean 9.31 avec précaution (voir l'article intitulé : "Dieu entend-il les prières d'un pécheur ?" dans ce numéro).

²² Guérir les aveugles devait être un signe distinctif du ministère du Messie (Es 29.18 ; 35.5 ; 42.7 ; cf. Mt 11.2-6). En effet, Jésus opéra ce miracle plus que tout autre (Mt 9.27-31 ; 12.22 ; 20.29-34).

²³ L'homme guéri en était la preuve vivante.

dans les débats, qui consiste à attaquer la personne de l'adversaire : "Tu es né tout entier dans le péché²⁴, et c'est toi qui nous enseignes !" (v. 34a).

"Et ils le jetèrent dehors" (v. 34b). Cela signifie peut-être qu'ils le firent sortir, mais plus probablement qu'ils lui firent subir le même sort qu'avaient redouté ses parents : il fut "exclu de la synagogue" (v. 22), retranché de son peuple²⁵. Quelle journée il avait eue ! Aveugle le matin, guéri dans la journée, appelé devant la plus haute cour du pays, exclu de la maison de Dieu avant la nuit !

Une personne à sauver (vs. 35-38)

Où alla-t-il en quittant la cour du Conseil ? Il ne pouvait rester dans le temple, ni retourner à son poste de mendiant ; et il n'était pas enclin à revenir chez lui, parmi sa famille et ses voisins qui, de toute façon, ne l'avaient pas soutenu. Il était devenu l'homme de nulle part. Certains des lecteurs de ces paroles connaîtront cette réalité.

Nous savons seulement qu'il se rendit dans un endroit public (vs. 35, 39-40), où le Seigneur le trouva ("Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le trouva" - v. 35a). Dans toute cette histoire, c'est Jésus qui prit l'initiative avec le mendiant, tout comme il le fait avec nous (1 Jn 4.10). Il était le seul à voir cet homme comme une personne : au début, une personne à guérir ; ensuite, une personne à sauver.

Il lui dit : "Crois-tu au Fils de l'homme²⁶ ?" (v. 35b). Dans le texte grec, le mot "tu" est accentué : "Et toi, crois-tu au Fils de l'homme ?"

L'homme répondit : "Qui est-il, Seigneur²⁷, afin que je croie en lui ?" (v. 36). Il avait déjà

²⁴ Jésus avait déjà démontré que ce n'était pas le cas (Jn 9.3). Le Nouveau Testament enseigne que les enfants naissent purs (Mt 18.3 ; 19.14). Les commentateurs calvinistes se trouvent dans une position fâcheuse lorsqu'ils sont obligés d'être d'accord avec les paroles erronées des Pharisiens.

²⁵ C'est-à-dire, exclu, d'après le terme grec utilisé ici, le même qui fut employé dans la Septante (traduction grecque de l'Ancien Testament) pour "excommunié". Les nouvelles d'une excommunication se seraient répandues rapidement, ce qui n'aurait pas forcément été le cas s'il avait seulement été chassé de la salle du Conseil.

²⁶ Les expressions : "Fils de Dieu" et "Fils de l'homme" sont toutes les deux messianiques (cf. Dn 7.13).

²⁷ Le terme "Seigneur" est ici utilisé plus comme un titre de respect que comme une reconnaissance de l'autorité divine de Jésus, puisque l'homme ne le connaît pas encore (cf. v. 38).

entendu Jésus, mais il ne l'avait pas encore vu. Notons qu'il était disposé à croire. On peut présenter toutes les preuves du monde à celui qui est déterminé à ne pas les croire, et elles n'auront aucun effet. La foi vient autant de la volonté que de l'intellect.

Jésus lui dit : "Tu l'as vu (...) et celui qui te parle, c'est lui" (v. 37). Autrement dit : "Tu l'as devant toi. C'est moi le Fils de l'homme !"

Alors tout devint clair pour l'ancien aveugle, qui dit : "Je crois, Seigneur" (v. 38a). Il avait fallu quelques secondes au réservoir de Siloé pour que le mendiant passe de la cécité à la vue, et quelques heures pour passer des ténèbres spirituelles à la lumière.

L'acheminement vers la foi était achevée : il avait appelé le Seigneur "l'homme appelé Jésus" (v. 11), puis "un prophète" (v. 17), puis ensuite "cet homme (...) de Dieu" (v. 33). Finalement, il l'appela "Seigneur" (v. 38 ; cf. Ac 2.36 ; 1 Co 12.3). Plus on connaît un être humain, plus on découvre ses fautes et plus on en est déçu. Mais plus on connaît Jésus, "plus grande est l'émerveillement, ce que le temps et l'éternité confirmeront"²⁸.

L'homme guéri "adora"²⁹ donc Jésus (v. 38b). Cette réaction était spontanée et non commandée. Il voulait adorer celui qui avait amené la lumière à la fois dans son corps et dans son âme. Quand quelqu'un découvre la personne et l'œuvre de Christ, il ne peut s'empêcher de le louer !

DES AVEUGLES (VS. 39-41)

L'histoire n'est pas finie pour autant. Jésus mit en contraste le mendiant aveugle venu à la foi et les Pharisiens qui refusèrent de croire en lui à cause de leur aveuglement spirituel. En même temps que l'aveugle s'était avancé vers la lumière, les ennemis du Christ s'étaient retirés plus loin dans les ténèbres.

Le nom de Jésus étant déjà sur toutes les lèvres (Jn 7.12), la nouvelle fut vite répandue au sujet de l'homme exclu (Jn 9.35). Ces deux personnages célèbres ensemble dans un même lieu public attirèrent sûrement une grande foule, y compris ceux qui en voulaient à la vie du Christ, ceux-là même qui avaient exclu le

²⁸ William Barclay, *The Gospel of John*, rev. ed., vol. 2, The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 52.

²⁹ Que Jésus ait permis cette adoration prouve qu'il revendiquait bien la déité (cf. Mt 4.10).

mendiant peu de temps auparavant (v. 40).

Jésus, se tournant vers la foule, dit : "Je suis venu dans ce monde pour un jugement" (v. 39a). La raison de sa venue était de sauver les pécheurs (Jn 3.17 ; 12.47 ; cf. Lc 19.10³⁰), mais l'un des résultats de cette venue était un jugement (Jn 5.22 ; 12.48). La lumière illumine, mais elle expose également le mal.

Jésus continua : "Je suis venu dans ce monde pour un jugement, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles" (v. 39). Par ce jeu de mots, le Seigneur comparait la cécité physique à l'aveuglement spirituel : non seulement était-il venu pour guérir les aveugles, mais aussi pour exposer l'aveuglement spirituel de ceux qui se prétendaient des lumières.

Les Pharisiens, soupçonnant que Jésus parlaient d'eux, prirent la parole : "Nous aussi, sommes-nous aveugles ?" (v. 40b). Ils disaient, en somme : "Tu ne parles sûrement pas de nous !" "Jésus leur répondit : Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais maintenant vous dites : Nous voyons ; aussi votre péché demeure" (v. 41). Poursuivant son jeu de mots, Jésus disait en effet à ces chefs religieux : "Si vous étiez physiquement aveugles, cela ne toucherait pas votre relation avec Dieu ; mais aussi longtemps que vous refusez d'admettre votre aveuglement spirituel, il ne reste pour vous aucun espoir."

Aussi dramatique que puisse être la cécité physique, elle n'est pas à comparer aux conséquences de l'aveuglement spirituel. Pour être approuvés de Dieu, nous devons avoir un cœur honnête (Lc 8.15), un amour pour la vérité (2 Th 2.10), une approche humble envers la Parole (Jc 1.21), une sainte horreur de tordre les Écritures par nos propres préjugés théologiques (2 P 3.16). Quelqu'un a dit qu'il n'y a pas plus aveugle que ceux qui refusent de voir.

CONCLUSION

Nous ignorons ce qu'il advint finalement de l'homme qui recouvra la vue. Sans doute, étant exclu de la synagogue, sa vie par la suite ne fut pas facile. Mais, à la lumière de sa ténacité sous le feu des Pharisiens, il est permis d'imaginer

³⁰ Pour être notre juge, il lui suffisait de rester au ciel ; mais pour être notre Sauveur, il lui fallut venir sur la terre.

qu'il demeura un disciple dévoué au Christ.

Pourtant, cette histoire n'a pas pour but de chanter les louanges de l'aveugle, mais plutôt de décrire les résultats tragiques de tout rejet de Jésus, "lumière du monde". Il est frappant de constater à quel point nous pouvons être spirituellement aveugles, sans nous en rendre compte. Le chapitre 9 de Jean proclame haut et fort l'importance de l'examen de soi (cf. 2 Co 13.5).

Un ophtalmologue du nom de Jack Cooper est renommé pour la qualité de sa chirurgie oculaire. Après une opération, il enlève les bandages des yeux de son patient dans une pièce à lumière tamisée. Il laisse les yeux du patient s'adapter, puis il fait ouvrir grand les volets. À ce moment, le patient dit souvent : "Je vois la lumière !" le médecin réplique : "Non, vous ne voyez pas encore la lumière !" Il le conduit alors dans son cabinet devant un tableau oculaire différent des autres, qui incorpore les paroles de Jean 3.16. Le patient lit alors : "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle." Puis le Dr. Cooper d'annoncer : "Maintenant, vous voyez la lumière."

Avez-vous vu la lumière³¹ ? Recouvrer la vue physique est une expérience inoubliable ; retrouver la lumière spirituelle l'est plus encore ! Dans le célèbre cantique : "Amazing Grace", on chante "I once was lost, but now I'm found, was blind but now I see"³². Vous aussi, vous pouvez recouvrer la vue, si vous voulez aimer le Seigneur et lui obéir !

NOTES

Une bonne aide visuelle serait le tableau oculaire utilisant Jean 3.16.

Dans cette étude, j'ai essayé de couvrir le chapitre dans le détail ; vous préférerez peut-être développer un seul aspect du texte. Beaucoup de prédicateurs aiment parler de ce texte du

³¹ Dites à vos auditeurs comment répondre au Seigneur : un croyant qui se repent doit être baptisé (Mc 16.16 ; Ac 2.38), alors qu'un chrétien égaré doit se repentir et prier pour demander pardon (Ac 8.22 ; Jc 5.16).

³² "J'étais perdu, Dieu m'a trouvé, aveugle, mais maintenant je vois", John Newton, "Amazing Grace," *Songs of Faith and Praise*, comp. et éd. Alton H. Howard (West Monroe, La. : Howard Publishing Co., 1994).

point de vue du "chemin vers la foi" qu'a parcouru ce mendiant, en mettant l'accent sur les termes qu'il a employés pour décrire Jésus : "l'homme appelé Jésus", "un prophète", "cet homme (...) de Dieu" et, finalement, "Seigneur".

On pourrait choisir l'approche : "Des ténèbres vers la lumière". Dans l'introduction de cette étude, vous mettrez l'accent sur la tragédie de la cécité physique, et celle, plus grande encore, de l'aveuglement spirituel. La Bible contient beaucoup de références au deux (Lc 6.39 ; 2 P 1.9 ; Ap 3.18, par ex). Vous pourriez utiliser l'exemple d'aveugles célèbres que vous connaissez. Pour préparer une telle leçon, un prédicateur a bandé ses yeux pendant 24 heures, afin de comprendre personnellement la difficulté de vivre dans le noir. Vous pourriez utiliser, comme aides, une canne blanche et des lunettes noires.

Vous pourriez parler des "premiers principes" incorporés dans cette histoire, en traçant un parallèle entre la conversion du mendiant et la nôtre : (1) Nous sommes spirituellement aveugles. Contrairement au mendiant de Jean 9, nous ne sommes pas nés aveugles, mais nous avons été aveuglés par le diable (2 Co 4.4). (2) Le Seigneur prend l'initiative dans notre guérison spirituelle. (3) Il nous permet de participer au processus de cette guérison, comme il permit au mendiant d'y participer en lui disant d'aller se laver. (4) L'eau du baptême ne possède aucune puissance en elle-même, mais Jésus nous dit tout de même d'aller nous laver, c'est-à-dire, d'être baptisés. (5) La clé de notre obéissance, c'est la foi. (6) Il y aura toujours des personnes qui essaieront de nous décourager, pendant et après notre conversion.

J'aime beaucoup les paroles de l'homme guéri, adressées au Conseil : "J'étais aveugle, maintenant je vois" (Jn 9.25b). Si le Seigneur a sauvé votre âme et béni votre vie, il se peut que vous ne puissiez pas toujours répondre à chaque attaque sur votre foi, mais vous pouvez tout de même dire avec confiance : "Je sais une chose : j'étais aveugle, maintenant je vois." Une prédication intitulée : "Je sais une chose" serait d'un grand encouragement pour beaucoup de chrétiens.

Si vous aimez la prédication narrative, voici un choix tout naturel. Vous pouvez raconter les événements entièrement du point de vue de l'aveugle.